



N° 57 BULLETIN MENSUEL - OCT. 1985

ORIGINE DU NOM

La seigneurie de TORCHEFELON était déjà mentionnée en l'an mil on peut naturellement supposer que notre village existait déjà avant ce millénaire. Les preuves en sont fournies par CROSET dans son ouvrage "description des cantons de l'Isère " ou l'on apprend la chose suivante : on trouve aux archives de la chambre des comptes une charte originale du 8 des Ides de Mars 926 contenant : vente du bourg de "TORTILIANUM" par l'abbé de SAINT MARTIN D'AUTUN à l'église de VIENNE. Cette charte est l'acte le plus ancien existant aux archives est sur parchemin, au bas de l'acte se trouvent les signatures de l'abbé et des religieux de SAINT MARTIN. Elle prouve bel et bien qu'il y avait déjà à l'époque carolingienne un bourg donc, un village de TORCHEFELON. Qui dit bourg dit communauté organisée avec chateau et église. La première mention d'une église se situe vers 1100 sous le nom de SAINT GEORGES de MONTAGNIEU, Saint GEORGES étant déjà le patron de la paroisse. Seulement cette charte pose plus de questions qu'elle n'en résoud !.... En effet qu'elle est exactement l'origine du nom ? celui-ci ne viendrait pas de : Tacher le félon" belle et noble expression ? Pour TORTILIANUM (nom latin) la question reste posée; L'énigme demeure.

LA SEIGNEURIE DE TORCHEFELON

En ce qui concerne la Seigneurie voici ce qu'indique une pièce tirée des archives : Les TORCHEFELON portaient le même nom que leur fief. " C'était une famille noble depuis longtemps native du Viennois et qui avait pris son nom du fief qui est situé dans le mandement de la TOUR DU PIN " Ce serait donc la terre de TORCHEFELON qui aurait donné son nom à cette famille ? A ce sujet voici ce qu'en dit le chanoine LANFREY dans son ouvrage "Chez Nous" l'on peut y lire que le mot de TORCHEFELON est de la même famille que MATELON dans le département de l'Ain et que MATEFLON dans le Maine et Loire. Ces deux noms de pays signifient en employant un verbe tiré du jeu d'échecs : Dominer, maîtriser le traître. Près de la TOUR DU PIN vivait un chevalier qui s'était donné la même mission, mais qui, au lieu du verbe mater employait (torcher) ce qui était beaucoup plus expressif. Plut au ciel que les rudes soldats qui furent plusieurs chevaliers de TORCHEFELON n'aient jamais tiré l'épée que pour torcher les traîtres. La petite cité qui ne tient pas à faire parler d'elle pourra lorsque le temps sera venu de choisir blason et devise se souvenir de cette explication et se dire que ses fils qu'ils soient chevaliers ou paysans doivent parfois se décider à torcher félonie quant elle se montre trop insolente

LE CHATEAU

Comme on le sait le chateau de TORCHEFELON était édifié sur la colline de PONTERAY, qui aujourd'hui domine la route récente. Il fut détruit en 1404 si bien qu'il n'en subsiste aujourd'hui que quelques vestiges. En voici une description : les murs épais étaient surmontés de quatre tours carrées au centre desquelles la fleche d'un "minaret" de forme octogone s'élevait très haut dans le ciel et dominait la campagne voisine. Quelques fenêtres à colonnes et ogives en faisaient le seul ornement extérieur et leur élégance gracieuse contrastait avec les sombres meurtrières qu'on avait aménagées de distance en distance et dont les étroites ouvertures laissaient apparaître les arbalètes qui servaient à la défense du chateau féodal. Ce défunt chateau qui offre toutes les caractéristiques d'une forteresse paraît dater du XIe ou XIIe siècle. Une première construction a du exister sur le site ? RIVOIRE de la BATIE signale qu'à l'époque Carolingienne, en l'an 850 la présence des TORCHEFELON est attestée. Alexandre paraît avoir été le premier du nom. Il est qualifié de haut et puissant seigneur . Il faut sauter près de deux siècles pour retrouver : Hugues vivant en 1040 puis Guigues signalé en 1064. C'est ensuite le silence. Il faut attendre le XIIIe siècle pour retrouver la famille divisée en trois branches. La branche aînée : TORCHEFELON PONTERAY et TORCHEFELON MONTCARRA et celle des TORCHEFELON MAGNIE (hameau de SEREZIN). Elle fut alliée au cours des siècles avec les familles nobles de la région : VIRIEU, PALADRU , CLERMONT, ALLEMAND, de MUSY ect... Au moyen âge les TORCHEFELON se firent remarquer par leur ardeur guerrière, guerres nationales ou conflits régionaux , guerres de religion et surtout campagnes d'ITALIE.

Leur devise peut surprendre "Les choses bien faites donnent la force " C'est en 1257 (date très importante) que Olivier de TORCHEFELON rend hommage à Messire très révérend père en Dieu Jean de BERNIN Archevêque de VIENNE de tout ce qu'il possède "versus TORCHEFELON". En 1400 soit près de 2 siècles plus tard, cette suzeraineté sera funeste aux deux parties. Signalons que les TORCHEFELON avaient droit de justice sur leurs sujets droit qui allait jusqu'à la haute justice, c'est à dire la pendaison droit dont ils usèrent et abusèrent.

A TORCHEFELON l'on vit ériger en des points culminants, les "fourches patibulaires" où l'on pendait les condamnés. Celles-ci étaient constituées par des piliers de pierre réunis entre eux par des traverses de bois. L'importance de la seigneurie était attestée par le nombre de piliers. Pour le roi de FRANCE celui-ci était illimité. Les ducs avaient droit à huit, les Comtes à six, les barons quatre, les Chatelains trois et les simples gentilhommes à deux.

En raisons des abus, ce droit fut ramené par la suite à celui de basse justice. C'est à dire à la perception des amendes qui ne devaient pas excéder 60 sols. Ce droit les TORCHEFELON le conserveront jusqu'au XVIIe siècle. Des lors, comme l'écrit RIOLLET les fourches patibulaires là où elles existent encore sur les seigneuries ne sont plus que les symboles de puissances déchues.

BRANCHE AINEE DES TORCHEFELON

Avec ses alliances au XIIIe siècle Humbert épouse ALIX de CLERMONT en 1232. Ses enfants GUILLAUME, marié en 1290 à MAGDELEINE de la POYPE. GUILLAUME (dit le jeune) épouse ANNE de LA TOUR. GUICHARD allié à JEANNE de MONTCHENU . PIERRE qui épouse en 1270 MARGUERITE CARA de MONTCARRA. Cette alliance qui devait donner naissance à la branche TORCHEFELON MONTCARRA.

En 1378, les soldats mercenaires appelés "PROVENCAUX" envahissent le Dauphiné et sèment la terreur sur leur passage. Ces pillards "écorcheurs, grandes compagnies, retondeurs et tard venus " autant de noms dont ils étaient qualifiés dévastaient le Dauphiné Sud. Les nobles de la région dont HUBERT de TORCHEFELON levèrent une armée qui se porta à la rencontre des assaillants. Le combat eut lieu à SERRES dans le département actuel des Hautes Alpes. Après de furieux assauts, les mercenaires furent repoussés. Par la suite les pillards en moins grand nombre furent contenus par les soldats dauphinois.

GUIDON ou GUY ou GUYONNET de TORCHEFELON celui-ci naquit en 1303, il épousa en 1368, FRANCOISE de RIVOIRE veuve de ARTHAUD CARRA seigneur de MONTCARRA. Du fait de ce mariage, la maison forte du CHATELARD à CESSIEU et celle de MONTCARRA vinrent grossir les possessions des TORCHEFELON. C'est lui qui en 1359 avait été appelé par CHARLES Dauphin de FRANCE pour aller au secours de CONSTANTINOPEL contre les TURCS et le Roi de BULGARIE. Nommé en 1362 chatelain de BOURGOIN à l'initiative du Dauphin il cumulait les fonctions d'administrateur civil et militaire de la ville. C'est sous son administration qu'eut lieu "la triste affaire de la MALADIERE" ayant opposé Bergusiens et Maubellans . Il mourut à l'âge de 96 ans.

Signalons que parmi une descendance trop nombreuse pour être citée l'on retrouve : JEAN gouverneur d'EMBRUN qui prit part à la bataille de AZINCOURT en 1415 et mourut comme tant d'autres nobles dauphinois à la bataille de VERNEUIL en 1424

LES TORCHEFELON Seigneurs de MONTCARRA.

L'on sait que depuis 1257, les TORCHEFELON étaient vassaux des évêques et archevêques de VIENNE. En 1368, à la suite du mariage de JEAN ils devinrent seigneur du CHATELARD à CESSIEU et de MONTCARRA. Pendant plusieurs décennies les rapports entre suzerain et vassaux furent bons. Tout va changer lorsque un nouvel évêque de VIENNE va être nommé Celui-ci THIBAUT de ROUGEMONT, va exiger que les TORCHEFELON lui rendent hommage pour leurs nouveaux fiefs. Refus des TORCHEFELON. Alors le prélat vit rouge. Le 17 avril 1402 sans aucune provocation ni déclaration de guerre, il attaque par surprise la maison forte de MONTCARRA. Il s'en empare et la livre aux flammes sur leur lancée, les troupes de l'archevêque s'emparent de la maison forte du CHATELARD à CESSIEU qu'ils incendient. Le même jour elles vont brûler La TOUR de MORNAS qui appartenait aux TORCHEFELON. Par représailles, les TORCHEFELON ayant réuni leur alliés allèrent incendier le château de SAINT CHEF et d'autres biens d'église dans la même localité. l'archevêque furieux fulmina une bulle d'excommunication contre les TORCHEFELON. Le gouverneur du Dauphiné en personne intervint pour faire cesser le conflit. Il prit parti pour les TORCHEFELON et infligea un blâme public à l'archevêque. Mais celui-ci

n'écoutant que son orgueil, refusa de rencontrer le gouverneur et prononça à son encontre et à celle des officiers royaux une bulle d'excommunication, Ayant décidé de combattre le Prélat, le gouverneur à la tête d'une compagnie de gens d'armes, se met en campagne, refusant l'affrontement l'archevêque se réfugie " a la cour de Savoie" Après une période de calme, au printemps de l'année 1403, les TORCHEFELON s'en vont incendier le chateau de MANTAILLE, résidence d'été de l'Archevêque et celui de SEYSSUEL.

La haine du prélat n'a plus de bornes et en 1404, l'archevêque va prendre sa revanche. A la tête de ses troupes il vint assiéger le chateau de PONTERRAY. Après avoir longuement résisté et malgré une défense héroïque la garnison fut réduite à la capitulation. L'archevêque ne fera pas de quartiers, les prisonniers seront pendus aux barreaux des fenêtres. Continuant leurs ravages les troupes de l'Archevêque vont démolir sur leur lancée, les chateaux de QUIRIEU ?. Je pense qu'il s'agit du "Bas QUIRIEU" La TOUR du PIN et MORNAS.

Ceux des TORCHEFELON ayant échappé au massacre s'en vont ravager et piller la région Viennoise.

Le gouverneur du Dauphiné impuissant en référa au roi de FRANCE et au PAPE. Celui-ci délégua le Cardinal de PAMPELUNE pour régler le conflit. Les TORCHEFELON furent absents. L'archevêque convoqué à la cour fut condamné aux dépens et brutalement envoyé au siège épiscopal de BESANCON. C'était en somme une mise en exil.

Avec le départ de l'archevêque s'achève un conflit qui bien que local avait profondément marqué notre région.

Cette page tournée, JEAN de TORCHEFELON repris l'administration de ses seigneuries en mains, il agrandit peu à peu ses domaines, en y adjoignant les moulin de CESSIEU (par moitié) qui s'ajoutaient à ceux de MONTCARRA dont il était déjà propriétaire. A signaler que l'ensemble de ces moulins appartenait au moment de leur vente à GUILLAUME de VIRIEU.

Il y avait entre ces moulins une différence profonde: CESSIEU produisant le papier, interdiction était faite de transformer celui-ci en moulin à blé GASPARD avait épousé en 1552 ANNE de GROLEE. Il mourut sans postérité en 1560 six frères et soeurs du défunt se réunirent et firent l'inventaire de ses biens le 29 Octobre 1560. Ceux-ci furent partagés entre les héritiers, la maison forte du CHASTELARD passa à la famille de MUSY.

BRANCHE des Seigneurs de MAGNIE

Branche cadette des TORCHEFELON MAGNIE. cette dernière appellation est un lieu dit sur la commune de SEREZIN. La maison forte du nom est encore visible en bordure de la route qui va de SEREZIN à SAINT VICTOR de CESSIEU. Cette branche comme la précédente s'éteignit à la fin du 18e siècles

Parmi les membres ayant illustré ce nom: Claude qui combattit à PAVIE. Il participa aux guerres de religion en tant que capitaine . Ce grade correspondrait aujourd'hui à celui de général. ANNIBAL né le 15 Mai 1578, avait épousé Suzanne de la BALME.

CHAPELLE SAINT ROCH

Le 28 octobre 1628, les habitants réunis en séance extraordinaire constate que le mal contagieux qui sévissait dans le mandement de la COTE, BOURGOIN et autres lieux a épargné TORCHEFELON, décident que GASPARD de VIRIEU seigneur de PONTERRAY versera annuellement la somme de 15 livres pour la construction d'un presbytère pour le desservant. Les habitants de leur côté prennent l'engagement de construire la nef. il est décidé de fêter SAINT ROCH à perpétuité.

ANCIENNE EGLISE

Lors de la construction de l'église actuelle en 1843 JEAN BAPTISTE CONSTANCE PICOT de la BEAUME racheta pour le prix de 500 livres : ancienne église et cimetière attenant. Cet achat étant autorisé par ordonnance royale de 1845. Ce cimetière devint alors cimetière particulier des PICOT de la BEAUME.

MAISON FORTE DE LA MURETTE

Etait possédée au début du XV^e siècle par les GUMIN . Elle passe ensuite aux de FILLON Pierre décédé en 1643, était conseiller au Parlement de GRENOBLE, mais avait été démis de ses fonctions pour "forfaiture"

Son fils MELCHIOR seigneur d'AIGUEBELLE et de QUINSONNAS Procureur général au parlement de GRENOBLE avait épousé successivement : ANNE de BOISSAT et FRANCOISE FROMENTON. On le tenait pour l'un des plus savants juriconsultes au royaume de FRANCE.

Nous acheverons là cette évocation du passé de TORCHEFELON, en remerciant chaleureusement Monsieur CHAVROT qui nous a guidé tout au long de ce parcours et nous a fait découvrir un village où monuments et sites ont gardé avec le parfum de leur terroir leur histoire gravée dans la pierre.

Les renseignements que nous avons consignés nous ont été communiqués par Monsieur CHAVROT lors de la sortie d'avril qui constituait la première de l'année. Signalons que cette visite malgré le temps incertain a connu le succès puisqu'elle a réunie une cinquantaine de participants. Mais il faut reconnaître que sur ce nombre la moitié à peine étaient sociétaires du groupe.

Monsieur CHAVROT (qui était un grand ami de notre ancien Président Monsieur RUTLER) nous a recus avec beaucoup de gentillesse, son érudition et son enthousiasme a conté l'histoire à faire surgir du passé : personnages, sites et monuments ont été particulièrement goûtés.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le passé de ce village surtout à l'époque préhistorique. Terminons en citant un fait peu connu celui-ci se situe à l'époque contemporaine : Les frères LUMIERE qui aimaient beaucoup la région ont tourné à TORCHEFELON le tout premier film (antérieur à l'Arroseur arrosé et arrivée du train en gare de la CIOTAT). Malheureusement la pellicule a été détruite : Volontairement ? Accidentellement ? par un membre de la famille.

L A T R O U V A I L L E D E C A R R I Z I E U

Communication du Docteur A. DONNADIEU au Congrès de RHODANIA tenu à CANNES en 1929.

La Trouvaille : (7) pointes de flèches en bronze, à ailettes , à douilles et à pédoncules - (2) Ciseaux en bronze à tête plate.

Il y a quelques années l'on peut situer la découverte après la première guerre mondiale 1920 ? . Lieu de la découverte : inconnu. Inventeur : un habitant cultivateur du village, qui en enlevant un tas de pierres qui le gênait pour ses labours a fait la découverte. Monsieur MAGNIN de LYON avait acheté le "trésor" à un courtier c'est M. MAGNIN qui l'a remis à M. DONNADIEU.

S'étant rendu sur place celui-ci n'a pu obtenir le moindre renseignement sur le lieu et le nom de l'inventeur du trésor. Six flèches sont en bronze fondu, à douilles et à ailettes de dimensions variables. La 7^{ème} diffère des six autres par sa forme. Elle a une forme losangique avec une saillie médiane et un pédoncule présentant des stries circulaires. Les deux petits ciseaux à tête plate sont également en bronze fondu. Flèches et ciseaux sont dans un état de conservation remarquable bien protégés qu'ils étaient de l'humidité par l'amas de pierres qui les recouvraient.

Monsieur DONNADIEU visitant le musée de MARSEILLE a eu son attention attirée par une collection de flèches semblables à celles de CARRIZIEU. Celle-ci portait l'indication suivante : Don de Monsieur MORGAN - Fouilles de SUSE. Visitant le LOUVRES Monsieur DONNADIEU a découvert les mêmes flèches et le nom de Monsieur MORGAN donateur et toujours fouilles de SUSE. SUSE ville de l'élam Capitale d'un royaume indépendant détruite par ASSUBARNIPAL vers 640 avant J.C.

Elam Ancien état voisin de la Chaldée à l'ouest du tigre Frontière de la Perse IRAN Ville principale SUSE Vice royauté babylonienne vassale des Kassites Peuple de SUMER les Sumériens Indépendant depuis le 13^e Siècles avant J.C. connut une civilisation des plus brillantes. Le pays fut ensuite asservi par les Assyriens. Voir "Merveilles du LOUVRES".

CONCLUSIONS - Les armes découvertes à CARRIZIEU auraient été apportées par des voyageurs armés ou des soldats. L'un de ceux-ci? étant décédé sur l'emplacement actuel de CARRIZIEU aurait été enterré avec son carquois et ses flèches dans une sépulture de pierre (chambre funéraire). Le soldat inhumé se servait de deux sortes de flèches. Les unes à douilles, les autres à pédoncules. A t'on découvert des ossements lors de la mise au jour? Il s'agit donc bien d'un apport d'armes provenant d'ASIE ANTERIEURE. Pourquoi les flèches étaient elles munies d'ailettes? C'est que les bronziers ayant fondu les fleches retrouvées à CARRIZIEU connaissaient parfaitement quelques unes des lois essentielles de la balistique. Ces ailettes ayant pour effet de diminuer la résistance de l'air à la progression d'un projectile d'en accroître la vitesse et d'assurer une plus grande précision de tir. Datation? Entre 3.000 et 2.500 ans? Monsieur CHAUFFIN contacté doit nous donner son avis.

En résumé les armes trouvées à CARRIZIEU paraissent avoir une origine nettement orientale. ceci tendrait à prouver que les échanges et les relations entre les peuples du Bassin Oriental de la Méditerranée, de l'ASIE Antérieure et ceux du Bassin Occidental étaient beaucoup plus intenses qu'on ne le pensait naguère. La pénétration dans l'intérieur par les routes de terres n'effrayait guère semble t'il ces populations hardies à la fois commercantes et guerrières, dont les armes telles que les flèches en bronze de CARRIZIEU dénotent une civilisation puissante qui étonne et s'oppose à celle combien primitive des populations légères du rivage maritime ou des régions montagneuses des ALPES.

DISCUSSIONS M. MULLER souvent cité. Fait état de la découverte de deux fleches semblables dans les HAUTES ALPES. Les mêmes ont été retrouvées en EGYPTTE, probablement sont elles toutes dues à une influence grecque.

P.S. Cette communication nous a été transmise par Monsieur BOUFFE qui a été pendant plusieurs décennies Président de la revue RODHANIA.

C O Z A N C E o ù C O U Z A N C E

En bordure du plateau de l'Isle de CREMIEU existe un triangle presque parfait formé par les édifices suivants : maison forte de MONTAGNIEU, chateau de SERRIERES et église de COZANCE.

A l'époque romaine existait à la sortie actuelle du hameau du même nom une cité très importante si l'on en juge par les vestiges mis au jour, mais aussi par le relief du terrain où apparaissent bien délimitées terrasses ou jardins? Du coteau descendant en pente douce jusqu'à la route (qui sur la carte porte encore le nom évocateur de "chemin des Romains") s'étagaient les maisons ou villas? de plaisance Cette présence ne fait aucun doute puisque des travaux de terrassement entrepris il y a quelques années ont révélé cette existence. Les constructions mise au jour plus exactement les ruines très bien conservées, ne mesuraient pas moins de 8mètres de largeur. distance mesurée de mur à mur à l'intérieur de la construction. Une canalisation de l'époque existait encore lors de la mise au jour du site.

TRESOR DE COZANCE

Constitué de 2.110 monnaies gallo-romaines à l'effigie des Empereurs Romains et des divinités gallo-romaines. Il nous avait été rapporté lors d'une réunion tenue par le groupe que cette riche collection avait été vendue à un numismate italien. Quelques pieces conservées dans la famille de l'inventeur ont été vues par des habitants des AVENIERES(membres du groupe Historique) d'autres seraient en possession du musée Dauphinois à GRENOBLE? A ce jour nous n'avons pu avoir confirmation du fait .

D E N O M B R E M E N T D E I 5 4 0

Par celui-ci, noble HUMBERT de la POYPE, Seigneur de SERRIERES, SABLONNIERES, TOUSSIEU, VERTRIEU, CARISIEU, déclare tenir du Roi DAUPHIN le mandement de SABLONNIERES avec toute juridiction en la paroisse de TREPT et de COZANCE avec la juridiction de la paroisse et de la dimerie de CARIZIEU.

...../.....

E G L I S E D E C O Z A N C E

Edifiée au début du XIV Siècle. DENYS est le patron de la Paroisse. Première fois mentionnée en 1373. Renovée au XVIIe siècle lors de la visite de Monseigneur de MARQUEMONT archevêque de LYON et évêque du diocèse (1613) l'église est en piteux état. La toiture fait eau de toutes parts. Le chœur et la nef sont inondés lors de grosses pluies d'orage.

Le desservant de la paroisse sait à peine lire. Il possède quelques éléments de liturgie. Constatant qu'il n'existe aucun registre paroissiale l'archevêque ordonne au desservant l'ouverture d'un registre pour y mentionner : naissances, mariages et sépultures. A l'intérieur de l'église dressée contre le mur une pierre tombale. Elle recouvrait la dépouille mortelle de JEANNE THERESE de la POYPE née FRERON. Fille d'Elie critique dont les fameux échanges épistolaires avec VOLTAIRE sont restés célèbres. Elle était également la soeur du Conventionnel LOUIS. Elle a été inhumée en l'église de COZANCE en 1834.

l' A R C H I P R E T R E D E M O R E S T E L

L'évangélisation de notre région remonte au 4eme ou 5eme siècle MORESTEL n'a pas été au début de la christianisation le siège de cet archiprêtre. Quelle était alors la paroisse qui avait cet honneur? Des recherches entreprises par le chanoine AUVERGNE, il résulte que cinq de celles-ci pourraient en avoir été le siège . Ce sont dans l'ordre : ARANDON; BRANGUES, COURTENAY, DOLOMIEU, et VEZERONCE. Des cinq paroisses citées ARANDON parait la mieux placée. Dans le mur ouest de l'église actuelle l'on découvre la plus ancienne inscription chrétienne de la région. Il s'agit du couvercle de sarcophage ayant contenu les restes de ARIGONDE jeune Burgonde décédée vers le milieu du Veme siècle. L' église de MORESTEL a été fondée par Saint THEUDERE vers la fin du VI ème siècle. L'on peut avancer sans grand risque d'erreur qu'a partir de cette fondation MORESTEL a supplanté ARANDON en tant que siège de l'Archiprêtre. Sautant plusieurs siècles nous arrivons au XIIIe. Cet archiprêtre qui a pris une importance extraordinaire ne compte pas moins de 30 églises. L'archiprêtre est partagé en deux congrégations : ARANDON et CHARETTE. il s'étend de DOLOMIEU à la BALME les GROTTES. Al'intérieur de l'Archiprêtre les églises dépendent où sont placées sous l'autorité de l'Archevêché de LYON pour la plus grande partie. De l'Evêché de BELLEY et de l'Archevêché de VIENNE pour les autres. Voici un exemple de la diversité des patronages sous lesquels étaient placées des églises très proches les unes des autres .

BOUVESSE : Patron le Prieur de SAINT SORLIN en BUGGEY - QUIRIEU : le Prieur de SAINT ALBAN - VERCIEU : SOFFREY Chanoine de SAINT JUST à LYON - VASSIEU : le Prieur de SAINT ALBAN - AMBLAGNIEU l'Abbé d'AMBRONAY.

C'est en 1299 qu'il faut faire remonter la fondation de la chartreuse de Salette sur le territoire de la BALME, et une autre maison de Chartreux, au même lieu pour le service religieux du monastère des femmes.

ARANDON - L'église est placée sous le prieuré de SAINTE CROIX à LYON et le Prieuré de femmes recoit pour patronne la Prieure de la Chatreuse de SALETTES Du XVIe au XVIIe siècle, nombre d'églises vont disparaître en partie ou en totalité. Les guerres de religion mais aussi les outrages du temps en seront responsables. Dans l'archiprêtre de MORESTEL 7 édifices au moins en seront les victimes

Citons : MORESTEL où l'on célébrera les offices dans l'église des AUGUSTINS. PASSINS ou le culte sera célébré à CHASSINS. BOULIEU de COURTENAY- QUIRIEU où l'église paroissiale sera abandonnée au profit de Sainte Catherine - LONNE à ARANDON - VASSIEU à PORCIEU -AMBLAGNIEU - MARIGNIEUX à HIERES S/AMBY.

Les visites pastorales de l'Archevêque de LYON, Monseigneur de MARQUEMONT en 1613 et de NEUFVILLE en 1654 sont particulièrement édifiantes.

Voici le compte rendu de celle de 1613 en ce qui concerne la paroisse de COURTENAY. Visite ayant été effectuée les 2 et 3 juillet. Laissons la parole à l'archevêque évêque du Diocèse.

Avant d'arriver à COURTENAY nous avons fait une courte halte au Temple de TIRIEU.

Là nous avons constaté combien l'ancienne chapelle de la commanderie était en piteux état. Il est vrai que l'édifice comptait déjà plus de quatre cents ans d'âge puis que fondé entre 1200 et 1210. Nous avons constaté que les offices ne pouvaient plus y être célébrés.

L'après-midi étant fort avancé, par la voie de QUIRIEU nous nous sommes rendus en ce mardi 2 juillet 1613 chez Monsieur de LANCIN où nous avons diné et couché Mercredi 3, visite de la paroisse de COURTENAY. A notre arrivée devant l'église placée sous le vocable de Saint Martin, nous avons été accueillis par une délégation représentant les habitants du hameau de BOULIEU. Ceux-ci nous ont présenté la requête suivante : Bien qu'ayant une église restaurée, annexe de celle de COURTENAY, ne bénéficient plus des services du dit prêtre desservant la paroisse de Saint Martin. Le prêtre argue pour sa défense que le hameau de BOULIEU est distant de plus de cinq kilomètres et qu'il ne peut desservir à la fois COURTENAY et BOULIEU.

Le prélat qui paraît bien au courant de la situation fera droit à la requête des habitants. Dans un délai de trois mois le curé de la paroisse devra s'adjointre un vicaire plus spécialement chargé du service du hameau de BOULIEU. Les revenus de la paroisse étant largement suffisants pour pourvoir à l'entretien de deux prêtres. A une époque où le bas clergé dauphinois connaît comme le peuple une grande pauvreté, COURTENAY fait figure de paroisse privilégiée. A cette même époque, les prêtres n'ont qu'une instruction rudimentaire. Ce qu'ils connaissent de la liturgie laisse beaucoup à désirer. Certains d'entre eux ont rejeté le célibat, et le desservant d'une paroisse voisine (PASSINS) ressemble plus à un sapeur qu'à un homme d'église. Injonction lui est donnée de faire disparaître une pilosité qui n'est point encore admise! Là encore COURTENAY fait exception. L'Abbé PASCAL, Curé de la paroisse possède une culture générale d'un bon niveau, connaît parfaitement la liturgie et ses moeurs sont austères. Terminons par l'état des revenus de l'église de COURTENAY. Ils sont partagés par moitié entre le chanoine de SAINT CHEF et le curé de COURTENAY. Une partie de ces revenus est fournie par les chapelles qui sont au nombre de cinq. A signaler que le curé de la BALME les GROTTES Antoine MARIN, touche une partie de revenus de l'une de ces chapelles, la chapelle Saint Michel. Il perçoit toutes les dimes de l'église de BOULIEU. Le produit de terres, vignes, prés, loyer de maisons fortes. A signaler que prés et vignes de LANCIN rapportent à eux seuls 25 écus. le total de ces revenus était donc largement suffisant pour subvenir à l'entretien d'un prêtre et d'un vicaire. Ce que Monseigneur de MARQUEMONT avait parfaitement compris.

LE GROUPE EN DEUIL

Pour la troisième fois en moins d'un an la mort a frappé. Après Madame CREYSSEL, Monsieur CHABOUD, notre Camarade Roger MARTIN, nous a quitté en ce début d'automne, huit mois après avoir subi une grave intervention chirurgicale. Sociétaire depuis la formation du groupe, Roger comme beaucoup aimaient à l'appeler familièrement était la gentillesse personnifiée.

Nous avons plaisir à le retrouver sur les lieux de nos visites qu'il rejoignait à bicyclette. L'on a peine à imaginer qu'un mal implacable ait pu avoir raison de sa robuste constitution en un temps aussi court.

Nous garderons de lui le souvenir d'un charmant camarade dont l'amitié nous était précieuse.

Une importante délégation du groupe sous la conduite de Monsieur MOUNIER a assisté à ses obsèques qui ont été célébrées en la petite église d'ARANDON. Dans cette cruelle épreuve, nous adressons à ses parents éplorés, l'expression de notre profonde sympathie, et les assurons de toute notre amitié.